

en boudins. L'anneau apical est presque aussi large que les autres. Le col et la tête sont courts et accompagnés d'une large collerette.

Les captures ont été faites exclusivement dans des chambres orientées à l'est, et à proximité d'un poulailler et de murs en pierres sèches dans les interstices desquels poussaient des cactus.

Présenté à la Section Entomologique, en sa séance du 11 janvier 1947.

## RECHERCHE DES ENDOGÉS DANS LA RÉGION LYONNAISE

Par M. G. AUDRAS.

On appelle endogés les petits animaux qui vivent dans la terre, et ne voient jamais le jour ; ils appartiennent à différents ordres et il existe un assez grand nombre d'insectes endogés.

Ces animaux n'ont pas d'yeux qui, d'ailleurs, ne leur serviraient à rien.

Ils ont très souvent des couleurs pâles comme les insectes des grottes.

Leurs larves vivent de racines, de bois pourris ou de matières végétales quelconques, les uns semblent préférer les bulbes de liliacées, d'autres les racines de graminées. Les adultes demeurent dans la terre et s'enfoncent par la sécheresse pour trouver un milieu frais qui leur convient.

Ces insectes sont fort recherchés dans le midi de la France où leur grande abondance permet des chasses fructueuses.

Incité par certains collègues à faire des recherches, je me suis mis au travail et j'ai obtenu quelques succès après de nombreux déboires.

Voilà comment on procède : on remplit d'eau à moitié un récipient tel qu'un seau ou un baquet quelconque et l'on jette dedans de la terre prise à l'endroit où l'on suppose réussir. Il est préférable de tamiser la terre sur l'eau au lieu de la verser directement à la pelle, afin de ne pas recueillir les grosses racines qui encombreront inutilement. Pour prendre la terre, on découvre sur le sol une certaine surface et l'on bêche sur une profondeur qui peut aller à 50 centimètres selon le terrain. Au moyen d'un petit tamis à mailles fines ou d'un filet on recueille les petits débris qui nagent à la surface, on remue la terre dans le baquet, il en paraît encore que l'on recueille également. On recommence ainsi plusieurs fois.

Les débris récoltés sont lavés dans un sac en toile et bien essorés.

On construit des tamis avec du grillage fin ou de la toile métallique à mailles de 3 à 5 millimètres montés sur un fil de fer circulaire de la dimension d'une assiette sur laquelle on les pose. On met la récolte de débris sur ces tamis et il n'y a plus qu'à attendre que les insectes descendent et tombent sur l'assiette sur laquelle on les recueille.

Il faut parfois attendre assez longtemps, plusieurs jours, que la dessiccation incite ces bêtes à descendre pour chercher un milieu plus humide comme elles en ont l'habitude. On peut activer l'opération en chauffant la surface, par exemple, sous un poêle ou avec un appareil électrique approprié. Les insectes sont si petits qu'il faut bien regarder pour les trouver, même sur une assiette. Ils n'ont rien de spectaculaires car ils mesurent de 0,5 à 4 millimètres.

J'ai ainsi trouvé à Ecully cinq espèces :

*Ptinella aptera* Guer. ; *Cephennium coecum* Saulcy ; *Langelandia anophthalma* Aubé ; *Annomatus duodecimstriatus* Mull. ; *Raymondionymus Marqueti* Aubé, v. *curvimanus* Ab. et une fourmi aveugle : *Ponera ochracea* Mayr.

La *Ptinella aptera* (Ptiliide) se trouve un peu dans toute la France, elle n'est pas absolument endogée car on peut la rencontrer dans toutes sortes de terreaux, par exemple dans les troncs d'arbres, elle semble fort commune et je l'ai trouvée en nombre sous les jones, les bulbes d'iris et ailleurs. Elle a été décrite en 1839.

Le *Cephennum coecum* par contre paraît beaucoup plus rare, c'est un Scydmaenide si petit qu'on à peine à le voir. Décrit en 1864 il est cité des Pyrénées-Orientales et de l'Hérault.

*Langelandia anophthalma* Aubé (Colydiide). Cet insecte se trouve dans toute la France, sauf l'extrême nord, décrit en 1842 il a pour habitat les bois pourris enfoncés. On peut le rechercher ainsi et le trouver sur des piquets enterrés depuis longtemps, il n'est pas rare, mais difficile à voir.

L'*Annomatus duodecimstriatus* Mull. (Colydriide), connu depuis 1830, est plus spécialement endogé ; je le trouve un peu partout dans le jardin sans qu'il paraisse avoir des préférences pour certaines plantes. Il est cité de l'ouest de la France et du Midi jusqu'à Vienne, je ne crois pas qu'il ait été rencontré aux environs de Lyon.

Le *Raymondionymus Marquetii* Aubé est le plus intéressant de la série. Découvert par MARQUET, aux abords de la Garonne, au milieu du siècle dernier, il n'est cité que de la Provence, la Gironde, le Tarn, le Gers, la Drôme : c'est bien une nouveauté pour notre région et une espèce rare. Il vit sous les racines des graminées et à chaque expérience je n'en recueille qu'un ou deux exemplaires ; le hasard m'a fait tomber sur un emplacement habité par cet insecte, ce qui m'a permis d'en récolter une dizaine sur une surface de 3 mètres carrés environ. On voit donc, par là, que même dans les endroits où il est localisé il n'est pas fréquent et demande beaucoup de travail pour l'obtenir.

La *Ponera ochracea* est une fourmi qui vit en terre, on ignore son genre d'existence, les ouvrières n'ont pas d'yeux, mais les mâles et les femelles ont des yeux et des ailes. Ils sortent de terre et volent en été. En cette saison, automne et hiver, je n'ai trouvé que des ouvrières et des femelles, ce qui est normal. Elle est citée du Midi de la France, mais elle est fort commune à Ecully, donc aux environs de Lyon. Comme il y a peu de personnes qui étudient les fourmis, elle a pu n'être jamais signalée, mais elle a été déjà sûrement rencontrée.

En plus des insectes précités, si on fait ces recherches en automne et hiver, on récolte une quantité de petits animaux qui s'enfoncent en terre pour hiverner. C'est ainsi que l'on rencontre une quantité de Collomboles : ces petites bêtes grisâtres qui sautent avec rapidité ; toutes les espèces de fourmis, entre autres la toute petite *Solenopsis fugax* avec un petit hyménoptère parasite qui l'accompagne, un Proctotripiide la *Solenopsis imitatrix* Worms dont la présence dans cette société n'est pas bien expliquée.

J'ai aussi rencontré un certain nombre d'Hyménoptères aptères du genre Ichneumonien, en particulier, ceux-ci doivent aussi hiverner en terre pour ressortir au printemps. Inutile de dire qu'il se trouve également des larves de coléoptères de toutes espèces.

En résumé, cette méthode de chasse permet d'étudier la vie souterraine de nombreux petits animaux et mes expériences démontrent que la région lyonnaise n'est pas dépourvue d'insectes vivant dans la terre, ce que l'on ignorait avant ce jour.

Présenté à la Section Entomologique, en sa séance du 11 janvier 1947.